**Les enfants boomerang, ces adultes qui retournent vivre chez leurs parents**

**le 10 avril 2014 à 11h21**

Top of Form

Difficultés financières, séparation, perte d’emploi, de plus en plus d’adultes sont obligés de trouver refuge chez leurs parents. Une situation difficile à assumer mais qui révèle une nouvelle solidarité familiale.

Chômage, divorce, les raisons d'un retour

Cette cohabitation tardive, souvent vécue comme un échec, gagne du terrain. La faute à la crise économique, la flambée de l’immobilier, et l’augmentation des séparations. Combien sont-ils à retourner au bercail ? Selon l’institut national des Etudes démographiques (INED), **4,4 % des hommes de 40 ans et 2,4 % des femmes cohabiteraient avec leurs parents**. Et dans son dernier rapport sur le mal-logement de janvier 2014, la Fondation Abbé Pierre estime à 280 000 le nombre de personnes de plus 25 ans contraints de retourner chez leurs parents voire leurs grands-parents.

Dans le contexte actuel, le regroupement de plusieurs générations sous le même toit pourrait bien s’accentuer. « La crise fait émerger des nouvelles formes de solidarités qui se construisent souvent autour de la famille, explique le sociologue Serge Guérin\*. Au final on constate que les générations se comprennent mieux. En période de crise, on revient à des solidarités de proximité comme la famille. Même si cette solution n’est pas vécue comme un choix mais plutôt comme une contrainte, revenir vivre chez ses parents n’est pas forcément quelque chose de négatif. Il existe une très forte réciprocité dans l’entraide familiale. Je m’aide aussi en aidant l’autre. " La cohabitation entre enfants adultes et parents, nouveau modèle de famille recomposée ?*\* La solidarité ça existe... et en plus ça rapporte ! Editions Michalon.*

**Eric, séparé, est reparti chez ses parents**

« C’est la deuxième fois que je retourne vivre chez mes parents. Lors de mes deux séparations, ils m’ont ouvert leur porte sans me poser de questions. Je me sentais un peu déboussolé, ils m’ont aidé à retrouver mes marques. **Cette solution transitoire s’est pérennisée faute de retrouver un appartement.** C’est vrai que vivre chez eux est confortable. Deux de mes filles habitent à l’autre bout de la France. L’argent que je ne mets pas dans un loyer, je l’utilise pour acheter des billets d’avion. Ainsi elles peuvent venir me voir ou je peux passer des vacances avec mes enfants.

**Au quotidien, nous fonctionnons comme une sorte de colocation**. Je participe aux courses. Je m’occupe de mon linge et parfois ma mère fait tourner une machine pour m’aider quand j’ai les filles. Quand il y a un souci d’organisation lié à ma vie de papa séparé, on crève l’abcès tout de suite. Vis à vis de mes ex-compagnes, ce n’est pas toujours facile à assumer. J’ai parfois un peu honte de la situation. Mais mes parents ne m’ont jamais rien reproché. C’est bon de pouvoir se ressourcer auprès de siens sans se sentir jugé. Je connais ma chance : j’ai côtoyé des personnes sur mon lieu de travail qui dormaient dans leur voiture faute d’avoir pu retrouver un logement. »

**Violentée, Caroline s'enfuit de chez elle**

« Si ma mère ne m’avait pas accueillie en septembre 2013, je suis intiment convaincue que j’aurais fini dans la rue. **Séparation compliquée, violences conjugales, un jour, j’ai pris mes affaires et je suis partie me réfugier chez elle.** Retourner dans l’appartement où je suis née, je ne peux pas dire que cela ne m’a pas fait bizarre au début. Mais je suis partie acheter un lit pour mon fils et maman a bien compris que c’était l’adulte devenue mère qui demandait de l’aide. Il y a des moments dans la vie où les parents sont l’ultime refuge.

Maman m’a toujours un peu couvée car je souffre d’une maladie orpheline diagnostiquée dans l’enfance. Elle s’est toujours inquiétée pour moi. Avoir sous son toit son petit-fils et sa fille la rassure, je crois. Elle est d’un grand soutien moral et matériel. Pourtant, elle a 80 ans et aussi dynamique soit-elle, **mon retour mouvementé dans sa maison a chamboulé ses repères.** Elle veille à ne pas être trop intrusive sur mes choix éducatifs ou sur mes démêlés judiciaires avec mon ex-compagnon. Elle pose des questions de temps à autre, mais je vois bien que mes soucis l’affectent. »

**L'avis de l'écrivain David Foenkinos**

« C’est en voyant un reportage que je me suis rendu compte de l’amplitude de ce phénomène lié à la crise. **Peut-on décemment cohabiter sous le même toit que ses parents une fois devenu adulte ? C’est à contre-courant d’une certaine logique qui consiste à quitter la maison pour constituer à son tour sa propre famille.**

Pas facile de se retrouver à cinquante ans dans la peau d’un adolescent chez des parents vieillissants qu’on vient déranger dans leurs habitudes. J’ai trouvé ce décalage très stimulant d’un point de vue romanesque. Bernard, mon héros\*, vit ce retour en arrière comme une situation humiliante. Imaginez : sa chambre est restée intacte. Comme si ses parents avaient toujours envisagé le compte à rebours de l'échec dans sa propre vie. »

Questions:

1. Qu’est-ce qu’un enfant boomerang?
2. Pourquoi un adulte retournerait vivre chez ses parents?
3. Quels sont les avantages et les inconvénients?
4. A ton avis, l’adulte qui retourne chez ses parents perd-il son autonomie?
5. Est-ce rabaissant pour un adulte de retourner vivre chez ses parents? Pourquoi?